

10^c.

Journal du Lot

10^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —) 3 ^e page	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

La « Komédie » boche continue : 22 Républiques ! C'est une fringale de « démocratie ». Négligeons la façade ; elle ne saurait atténuer l'expiation nécessaire. — La grandiose manifestation en faveur du retour à la France de l'Alsace-Lorraine. — Le bilan de la dette allemande. — La revanche roumaine.

La Komédie continue. Les Barbares ont une fringale de démocratie. L'Allemagne toujours égale à elle-même fait « kamarade » et nous offre, en réparation de ses torts, deux douzaines de Républiques : une par État confédéré.

Où est la garantie de sincérité dans cette évolution kolossale ?

En tête du mouvement nous avons le sozialdemokrat Ebert. Les bons et loyaux sentiments du nouveau chancelier sont attestés par ce fait qu'Ebert vota des deux mains les crédits nécessaires à l'exécution du crime et qu'il justifia, à la Tribune du Reichstag, les cyniques traités de Brest-Litovsk et de Bucarest.

Cela suffirait-il à nous inspirer une aveugle confiance ?...

Et puis, par qui Ebert a-t-il été placé à la tête du gouvernement révolutionnaire ? A-t-il été désigné par un mouvement populaire ? Pas le moins du monde. C'est Max de Bade qui l'a porté au pouvoir. Comme Max était l'homme de Guillaume, il en résulte qu'Ebert est, en somme, de seconde main, le représentant de celui qui a abdiqué : car Guillaume a abdiqué, mais on n'a pas signifié l'abdication au pays. De sorte que la déchéance du Bandit n'est pas même prononcée.

Et qui voyons-nous autour de cet étrange chancelier ? Beaucoup de doublures socialistes qui tiennent la façade ; derrière eux, presque tous les hommes qui formaient un tout sous la présidence de Max de Bade. Troublante constatation !

Du moins a-t-on modifié les cadres du pays ? D'aucune manière :

Hindenburg reste à la tête de l'armée.

Tous les fonctionnaires de Guillaume sont devenus les fonctionnaires de la République aux 22 têtes.

A l'extérieur, pas le moindre changement non plus. Nous retrouvons, par exemple, à Stockholm et à Berne, les deux agents zélés de l'empereur qui avaient organisé une abominable propagande chez les Neutres. Ces deux pangermanistes d'hier se sont mués en partisans résolus de la Sociale !...

On peut bien dire, par suite, que si l'empire a disparu, il reste une Allemagne impérialiste que l'on cherche à dissimuler derrière une façade menteuse. Sous une forme modifiée, le but reste immuable.

Aussi bien, qui pourrait croire à la conversion instantanée d'un peuple de 70 millions d'âmes. Une nation ne se démocratise pas en 24 heures. Une pareille métamorphose est indubitablement l'œuvre de plusieurs générations.

La transformation par laquelle Ebert cherche à éblouir les Alliés, dans l'espoir d'activer la mauvaise besogne de nos socialistes-défaitistes, n'est donc pas motivée par un revirement sincère des Boches. Elle est, simplement, la conséquence de la Victoire de nos poilus.

L'ambassadeur Jules Cambon qui connaît bien nos ennemis, puisqu'il a séjourné de longues années à Berlin, nous met en garde contre leurs manœuvres en signalant « l'étonnante puissance de dissimulation du peuple allemand ». Écoutez les gens avertis qui parlent en connaissance de cause. Le Boche n'a qu'un but : se maquiller pour esquiver les responsabilités. Nous avons l'impérieux devoir de rester sur le qui-vive et de nous parer.

M. Jules Cambon n'est pas le seul à nous avertir « casse-cou ». D'autres témoins, dont les socialistes ne récuseront pas le témoignage, nous ont fixé sur l'insondable félonie des Germains. Delory, Ragheboom, députés socialistes du Nord, ont, quatre années durant, vécu dans les pays envahis. Quatre années durant ils ont souffert avec nos malheureux compatriotes, pressurés, torturés par la

horde maudite. Et tous deux ont dénoncé, à la Tribune de la Chambre, en termes véhéments, la cruauté infâme de nos ennemis. Ceux qui les ont entendus ne peuvent accorder aucun crédit à la brusque volte-face démocratique des Allemands. Le bouversement teuton n'est qu'apparent. Croyez-en encore le député socialiste de la 8^e circonscription de Lille, M. Inghels. Ce dernier, retour des géôles allemandes, disait ces jours-ci : « La famine a causé la défaite, la défaite a engendré la révolution. J'ai procédé à une enquête, je n'ai pas vu trace de haine contre le kaiser ; c'est une manifestation de désespoir qui a poussé le peuple à la révolte, plus que des revendications politiques. »

« Je n'ai pas vu trace de haine contre le kaiser » ! Méditons cette affirmation qui permet d'entrevoir des déceptions si nous nous laissons aller à une confiance injustifiée.

Déjà Ebert, stylé par les conseillers qui restent dans la coulisse, s'efforce de causer avec M. Wilson. Ce dernier a vu le danger. Il vient de rappeler congrûment le chancelier allemand à la réalité en lui disant : « Causez aux Alliés ». C'est vainement, par suite, que Berlin s'efforce de dissocier les défenseurs du droit. Ils iront à la Conférence en complète union et avec l'unique désir d'obtenir les réparations de tout le mal causé par l'empire.

Voilà ce que l'Allemagne doit savoir. Après cela, peu nous importe que les Boches coiffent le bonnet phrygien. Ils doivent expier jusqu'au bout : restitutions, réparations, garanties. Ce programme doit être intégralement exécuté, sans haine mais sans faiblesse. La forme du gouvernement de Berlin n'atténuera d'aucune manière l'expiation nécessaire.

Et déjà est en marche la « Justice immanente », prévue par notre illustre compatriote.

Paris a eu, dimanche, une journée inoubliable qui a eu un écho dans tout le pays et particulièrement en Alsace. Cette journée est l'heureux prélude des réparations qui commencent.

Certes, on peut bien affirmer que les Français ont observé, depuis 50 mois, un calme absolu, une dignité impressionnante. Car enfin les heures d'angoisse l'emportèrent sur les heures de joie, mais nous connaissons, cependant, des moments d'ivresse légitime : La Marne, Verdun, l'Yser... furent des époques glorieuses qui scandaient l'héroïsme indéfectible de nos poilus immortels. Et pourtant, aucun drapeau ne souleva, chez nous, ces victoires incontestables, aucune cloche ne diffusa notre joie dans les campagnes. Les Français laissaient aux Boches ces manifestations hâtives et imprudentes. Ils ne voulaient se réjouir que le jour où la Victoire pourrait s'écrire avec un grand V.

Ce jour est venu, grâce à l'héroïsme de nos soldats dont la stoïque résistance a donné aux défenseurs de la Civilisation le temps d'accourir. Il est venu et l'âme de la France trépassée dans le solennel hommage qui a été rendu au Droit.

Cette journée de dimanche a marqué la fin de l'ère des violences et des iniquités ; des drapeaux joyeux ont remplacé sur la statue de Strasbourg les emblèmes de deuil qu'un culte pieux entretenait depuis 48 ans. La France a retrouvé, suivant le mot heureux de M. Poincaré « un morceau de sa chair et une étincelle de son âme ».

« C'est bien, disent les Débats, l'âme nationale, avec tous ses scrupules, avec toutes ses grandeurs, avec tous ses élans contenus par le sens de la justice, que vient de traduire en une page d'histoire déjà sereine la sobre éloquence du Président de la République. Même lorsque « le jour de gloire est arrivé », suivant la parole ailée du chant prophétique, nous n'oublions pas que la gloire n'est digne de nos morts que si elle est dégagée de toute arrière-pensée d'égoïsme. Ceux chez qui l'union sacrée ne ferait pas taire les suggestions de l'intérêt personnel, ceux qui marchanderaient leur concours à l'œuvre matérielle et morale de la France à restaurer, ceux-là se déroberaient à l'impérieux appel qui s'élève des tombes du front. Pour que s'épanouisse la moisson des épis après la moisson des lauriers, il suffit d'en-

tendre le cri des morts, « immortels conseillers des vivants ».

Nombre de journaux établissent le bilan des sommes qui sont dues à la France par l'Allemagne.

Le total des milliards est impressionnant. Les évaluations les plus modestes atteignent le chiffre respectable de 150 milliards. Le *Matin* établit un compte précis qui va jusqu'à la somme fabuleuse de 340 milliards.

Il n'appartient pas à la presse de fixer un chiffre qui, nous l'espérons bien, ne laissera aucune dette dans l'oubli, mais il n'est pas mauvais que, déjà, on établisse aux yeux du public et à l'intention des Boches que l'Allemagne peut payer.

Payer ?... pas en espèces, assurément. Mais le règlement peut s'obtenir, en partie, par des restitutions en nature et par des réparations effectuées par le travail de nombreuses équipes allemandes.

Ce qui est certain c'est qu'un compte de peuple à peuple existe par la faute des Allemands. Le dédit de ce compte est énorme au préjudice de nos ennemis. Ce dédit doit se compenser, un jour, par un total égal au dédit. C'est un principe élémentaire de bonne comptabilité. C'est par surcroît un droit que nous donne la Victoire.

« Ce droit, écrit avec raison la *Démocratie Nouvelle*, nous devons d'autant plus l'exercer que l'abstention serait notre ruine financière et économique. Souvenons-nous, en effet, que par le fait même des dévastations, voulues dans un esprit de guerre, nous serions, dans la conclusion du traité de paix, tributaires de l'Allemagne en sorte que la défaite de celle-ci se changerait rapidement en une immense victoire économique. »

Et, ayant gagné la guerre, la France n'en irait pas moins à la ruine !...

La « Justice immanente » est également venue pour le peuple Roumain. Les armées de l'Entente ont fait leur entrée solennelle à Bucarest dimanche dernier. C'est un grand jour pour nos Alliés qui, à deux reprises, avaient été injustement trahis par le sort.

Mais le passé est oublié. Marghiloma l'homme d'Etat vendu aux Boches a dû céder la place à un ministre qui a du sang français dans les veines. Le territoire est libéré. La Transylvanie est occupée. Les Roumains de Hongrie ont désormais la certitude qu'ils seront rattachés à la mère-patrie.

Mieux encore, par un juste retour, la révolution russe permet à nos alliés de compléter leur unité nationale en pénétrant en Bessarabie. L'annexion de cette province, également peuplée de Roumains, est probable. La frontière roumaine serait de ce fait portée jusqu'au Dniester. Juste retour disons-nous ? La trahison russe avait aculé la Roumanie au désastre, la révolution bolcheviste autorise la reprise légitime de nos alliés.

La Roumanie va donc, à peu de chose près, doubler son territoire. Le monarque loyal qui préside aux destinées de ce peuple a tenu, dans ces jours heureux, à renouveler les promesses faites aux heures critiques. Il orientera son pays vers une large et saine démocratie à laquelle on accordera des réformes politiques et économiques considérables.

Avec la Pologne, les Alliés auront ainsi assuré en Orient, l'existence de deux nations démocratiques qui aideront l'Entente à endiguer, là-bas, les peuples ambitieux qui pourraient songer, un jour, à troubler à nouveau le calme européen.

La revanche Roumaine est totale et cela doit doubler la joie des Français !

A. C.

BRUXELLES

La légende attribue la fondation de Bruxelles à Saint-Géry, évêque de Cambrai et apôtre de la Belgique.

Les chroniques mentionnent, dès le XI^e siècle une localité du nom de Brucelles (de broec : marais, et se-le : château ; étym. flamande), et une charte de l'empereur Othon-le-Grand y mentionne une église en 966.

Charles de Lorraine fit de Bruxelles sa capitale en 977 et y bâtit un château-fort.

Les princes du pays, alors les comtes de Louvain qui prirent le titre

de « ducs de Brabant », s'établirent à Bruxelles avec leur cour dès le XI^e siècle. Une muraille d'enceinte reliait leur citadelle au noyau de la ville basse.

Bruxelles étant devenue la station principale de la grande route commerciale de Bruges à Cologne, se développa rapidement. La muraille d'enceinte fut remplacée de 1357 à 1379 par une muraille à sept portes (et fortifiée vers 1530) qui fixa les limites de sa banlieue jusque dans le cours du XIX^e siècle.

Les ducs de Bourgogne résidèrent parfois à Bruxelles avec leur cour, ils introduisirent la chevalerie et les manières françaises dans la ville.

Sous la Maison de Habsbourg, surtout sous Charles-Quint, Bruxelles fut la résidence d'une cour brillante.

Marie de Hongrie quitta Malines pour s'établir à Bruxelles en 1546.

Philippe II transféra à Bruxelles le siège du gouvernement général des Pays-Bas, sous Marguerite de Parme. C'est à Bruxelles qu'a lieu en 1566, le premier soulèvement contre l'oppression espagnole.

Bruxelles est réunie le 21 septembre 1815, au nouveau royaume des Pays-Bas et devient, dès lors, alternativement avec la Haye, le siège des Etats-Généraux et la résidence royale.

En 1830, la révolution éclate à Bruxelles.

Le 21 juillet 1831, Léopold I^{er}, élu roi des Belges, fait son entrée dans la capitale.

Dès lors, commence pour la ville une admirable période de prospérité.

Le 20 août 1914, les Allemands entrèrent dans la ville, et maintenant ils s'en vont.

Agence Paris-Télégrammes.

INFORMATIONS

Une proclamation de Foch

A l'occasion de la victoire, le maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées, a transmis la proclamation suivante :

G. Q. G., le 12 novembre 1918.

« Officiers, sous-officiers, soldats des Armées alliées,

« Après avoir résolu ment arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, et avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du monde.

« Soyez fiers !

« D'une gloire immortelle, vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance.

« Le Maréchal de France, commandant en Chef des armées alliées : Foch. »

Les cendres de La Fayette

M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, a déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à faire transférer au Panthéon les cendres de La Fayette.

Dans l'exposé des motifs de cette proposition, M. Lebey exprime le désir que le transfert coïncide avec l'arrivée en France du président Wilson.

Toute l'Alsace sera évacuée le 21

Une dépêche de Strasbourg, signalant qu'une division française entra à Mulhouse, ajoute que le 21 novembre toute l'Alsace, y compris Strasbourg, doit être évacuée par les troupes allemandes.

La Belgique ne veut plus être neutre

La légation de Belgique à Washington a fait connaître officiellement l'intention du gouvernement belge de renoncer, à l'avenir, à la garantie de neutralité.

A cet effet, le président Wilson a envoyé le cablogramme suivant au roi Albert, à l'occasion de son entrée à Gand :

« La Belgique menacée de destruction, a conquis par elle-même, en se sacrifiant, une place d'honneur parmi les nations, et une couronne de gloire impérissable même si tout le reste eût été perdu. Les dangers ont été surmontés. L'heure de la vic-

toire est arrivée et avec elle la promesse d'une vie nouvelle plus remplie, plus grande, plus noble encore que celle du passé. Le sang des fils héroïques de la Belgique n'a pas été versé en vain ! »

Les Etats-Unis démobilisent

Ordre a été lancé de démobiliser graduellement toutes les troupes des Etats Unis dont les effectifs dépassent actuellement 1.700.000 hommes.

La réquisition des navires marchands

Dans le rapport qu'il a rédigé au nom de la marine marchande, M. Bergeon, député de Marseille, n'a pas porté un jugement très favorable au système de réquisition de notre flotte commerciale, tel qu'il est appliqué depuis sept mois.

M. Bergeon expose, à ce sujet, quelques cas vraiment typiques : le « Honk-Kong », de 4.300 tonnes, fait Marseille-Bône avec 57 tonnes, Marseille-Bône avec 800 fûts (vins) et Bône-Marseille avec 265 tonnes. Ce qui, pour deux voyages, représente un déficit d'utilisation de 8.000 tonnes au moins.

De même le « Lotus », de 3.830 tonnes, part de Marseille avec 500 fûts vides, revient d'Algérie avec 300 tonnes.

Le « Hong-Kong », de 7.000 tonnes fait Marseille-Alger avec quelques fûts, revient avec 390 tonnes.

Voici encore quelques faits significatifs : On a envoyé le « Doukika » à Souss, dans un port où il ne pouvait entrer. Il a fallu que le capitaine en informe le transit, qui l'ignorait. Résultat : le navire revient à vide.

Le 17 août, le vapeur « Ville-de-Nantes » est arrivé à Marseille, venant de Salonique et Bizerte, avec 1.000 tonnes de vide ! Or, à Bizerte, non seulement le blé pourrit sur les quais, mais, là aussi se trouve immobilisé le grand vapeur « Atlantique », des Messageries Maritimes, ayant dans ses cales des milliers de tonnes de marchandises de première nécessité, qu'on eût dû transporter depuis longtemps pour la France.

Le paquebot « Venezia », 1.827 tonnes de jauge brute, a quitté Marseille pour Bizerte le 26 juillet. Il n'avait aucune marchandise à bord. Il est arrivé vers le 2 août de Bizerte et Philippeville à Marseille. Il n'avait à bord aucune marchandise.

Ce même bâtiment a quitté Marseille pour Dakar vers le 11 août, toujours à vide, bien qu'on manque de charbon et de bien d'autres choses de première nécessité à Dakar.

On conçoit dès lors que le ravitaillement ait été trop souvent insuffisant.

Le Ravitaillement de l'Allemagne

Le nouveau gouvernement s'occupe déjà de régler le ravitaillement de l'Allemagne par l'Amérique. L'office d'alimentation de guerre finit, d'après les journaux berlinois du 16 novembre, d'élaborer un plan de ravitaillement. Il compte que l'Amérique enverra chaque mois en Allemagne 75.000 tonnes de graisse, 150.000 tonnes de viande et 230.000 tonnes de céréales. On pourra ainsi attribuer à chaque habitant une ration supplémentaire mensuelle de un kilo de graisse, deux kilos de viande et trois kilos de pain.

Une armée roumaine marcherait sur Budapest

Le *Breisgauer Zeitung* annonce qu'une armée roumaine de huit divisions marche contre la Hongrie. Cette nouvelle a produit une vive panique à Budapest, d'autant qu'elle coïncidait avec l'arrivée à Budapest de 700 soldats serbes accompagnés de 17 officiers.

Petites Nouvelles

La marine marchande norvégienne a perdu un tonnage de 1.238.287 tonnes de portée en lourd par le fait de la guerre ; 1.120 Norvégiens ont été tués en mer et un grand nombre ont été blessés.

Le maréchal Foch, élu membre libre de l'Académie des sciences il y a huit jours, a assisté à la séance que

cette Compagnie tenait lundi, sous la présidence de M. Painlevé.

— On mande d'Helsingfors que les approvisionnements de pain et de farine sont épuisés ; il n'y aura pas de rations de pain cette semaine à Helsingfors.

Un banquet en l'honneur des Alliés, et auquel prenaient part 400 personnes, a eu lieu à St-Sébastien.

Des discours ont été prononcés, notamment par le président du Cercle du Commerce.

Le vice-amiral Amet, commandant la 2^e escadre française, mouillée dans le Bosphore, est nommé haut commissaire de la République auprès du gouvernement ottoman.

Les membres de la colonie italienne de Paris se sont rendus en cortège à la statue de Strasbourg pour déposer une grande couronne, hommage de Trente et Trieste libérées à l'Alsace-Lorraine.

Souscrire à l'Emprunt de la Libération c'est coopérer à la Victoire et assurer la Paix

CHRONIQUE LOCALE

République masquée

Bebel, le chef des socialistes boches a dit, en 1870, après Sedan : « Paix honorable à la République française ».

Certains politiciens français disent aujourd'hui : « Paix honorable à la République allemande ! »

Qui veut-on tromper ? La République allemande peut-elle être comparée au gouvernement de la Défense Nationale de 1871 ? Peut-on comparer un Max de Bade à Gambetta, un Ebert à Georges Clemenceau ?

Après Sedan, Napoléon III avait été déchu au nom du peuple français ; or, qu'a fait le peuple allemand contre le kaiser ?

Hindenburg, l'âme damnée de la caste militaire boche est toujours le chef des armées allemandes ; Max de Bade a tout simplement vidé les litiges relatifs à l'abdication du kaiser et à la renonciation du kronprinz, et il a passé les pouvoirs au zozio Ebert.

Guillaume a-t-il abdiqué ? Ou ? Devant qui ? En quels termes ? En faveur de qui ? Autant de questions qui sont et resteront sans réponse.

Et c'est parce que les Boches auront proclamé la République, qu'il faudra croire que le régime des junkers, des kulturés est fini, qu'une ère de liberté, de justice sociale, de respect des autres nations est née en Allemagne ?

Bebel a protesté contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine, c'est vrai : il a prouvé que, de tous les Boches, il était le seul à avoir une conscience d'honnête homme.

Mais comment se sont comportés ses compatriotes depuis 1870 à l'égard de la France ? Et comment se sont-ils comportés durant ces 50 mois de guerre ? Comme des sauvages.

Le jour même de la cessation des hostilités, ils ont bombardé de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi Mézières et Charleville ! En battant en retraite, ils ont pillé, incendié les villages. Dans la défaite, ils sont restés ce qu'ils furent durant les 50 mois de guerre, des sauvages.

Mais les Scheidemann, les Ebert, les Ezberger ont proclamé la République ! Alors, nos pacifistes béhélants pleurent de joie, ouvrent leurs bras à ces frères en démocratie !

« Paix honorable à la République, à la République allemande, clament-ils ! »

D'abord, qu'entendent-ils par paix honorable ? Serait-ce le pardon des crimes, des pillages commis par les Boches ? Serait-ce la réparation à la charge de la France des dégâts, des actes de vandalisme commis en Belgique, dans nos provinces de l'Est et du Nord, par les troupes du kaiser ? Pour soutenir pareille thèse, il faut ne pas avoir le sens commun.

Mais pendant que nos bolcheviks parlent ainsi, les Boches ne perdent pas de temps : leurs agents mènent une campagne contre les alliés

cherchent à provoquer le trouble dans l'esprit des peuples neutres.

C'est ainsi qu'un journal danois publie l'assassinat du maréchal Pétain, la fuite du président de la République et la démission du gouvernement français.

De plus, des informations qui parviennent des pays neutres annoncent que les Boches, les Autrichiens se comportent encore, comme de véritables brutes à l'égard des prisonniers. On sait que conformément aux clauses de l'armistice, ils ont dû relâcher les prisonniers. Ces malheureux ont été rendus à la liberté, sans doute : mais les Boches, les Autrichiens les ont chassés sans leur donner le moindre secours. Valides ou malades, ils les ont jetés sans soins sur les routes et chassés vers leur patrie.

El c'est au nom de l'humanité que des Français demanderaient une paix honorable pour les vaincus, pour les sauvages d'Austro-Bochie ?

La campagne de défaitisme que depuis le début de la guerre ont menée les amis d'espions boches continuerait-elle sous une autre forme encore plus cauteleuse, plus criminelle ?

Heureusement que le « Tigre » est là et qu'il saura faire taire les Bolcheviks d'après-guerre : le peuple de France a confiance en lui.

Serait-ce vrai ?

Serait-ce vrai ? Les accapareurs, paraît-il, font grise mine depuis la signature de l'armistice. Ils ont peur, peur de voir baisser le prix des denrées qu'ils ont accumulées et qu'ils ont payées au-dessus de la taxe.

Qui prendra en pitié ces mauvais marchands : c'est bien leur tour de boire un bouillon. Tant pis pour eux s'ils n'ont pas fait fortune.

Malheureusement, ces vilains sires ont les pieds chauds, comme l'on dit. Nouveaux riches, ils ont acheté des propriétés, des maisons, des meubles. Très peu probablement, ont apporté leur gain illicite à l'Emprunt, par crainte que l'Etat le saisisse.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que, plus tôt qu'on ne le pense, le prix des denrées baissera. Et déjà, on constate, dans certaines régions, une diminution du prix du vin.

C'est ainsi que notre confrère la *Dépêche* annonce que dans la Dordogne, des débitants ont affiché : « Vin blanc nouveau à 1 fr. le litre », alors qu'il est payé 1 fr. 80 et 2 francs.

Il est évident que, lorsque les transports seront améliorés, les stocks qui sont accumulés dans les chais pourront être expédiés. Déjà, ça paraît aller mieux, et on verra que l'exemple des débitants de Dordogne sera suivi.

Quelle grise mine vont faire les accapareurs ! Mais, aussitôt, à ce moment, il faut que le service des fraudes soit très sévère, car ayant acheté cher, les accapareurs ne voudront rien perdre à la vente.

Ce qu'ils feront alors, c'est bien simple. Ils mouilleront le vin, ils feront la multiplication des litres, au détriment de la qualité du vin.

Pas de faiblesse à leur endroit : s'ils subissent des pertes, tant pis pour eux ; ils sont tous coupables d'avoir provoqué la hausse, ils n'ont droit à aucun égard. Et les propriétaires qui gardent encore jalousement leur vin en cave, espérant que la hausse augmentera, feront bien également de méditer la note de la *Dépêche* qui publie l'avis des débitants de Bergerac.

Citation à l'ordre de l'armée

Le 48^e bataillon de chasseurs à pied déjà cité il y a quinze jours à l'ordre de l'armée, l'est de nouveau en ces termes : « Bataillon plein d'entrain, sous le commandement du chef de bataillon de Chomereau de Saint-André, a progressé de 400 mètres le... devant une position extrêmement forte. Engagé à nouveau le..., s'est emparé des villages de..., et de..., talonnant l'ennemi dans sa retraite

et le refoulant jusqu'aux abords du canal... dans la journée du... »

En conséquence, la fourragère a été attribuée à ce bataillon.

Le commandant de Chomereau, lieutenant au 7^e régiment d'infanterie, avant la guerre, a été cité cinq fois à l'ordre de l'armée.

Nos félicitations aux poilus du 48^e bataillon et à leur vaillant chef qui compte toujours à Cahors de vives sympathies.

Citations à l'ordre du corps d'armée

Nous sommes heureux de publier la belle citation au corps d'armée dont vient d'être l'objet notre dévoué compatriote Lafon Jean, capitaine adjudant-major au 288^e d'infanterie :

« Volontaire pour la durée de la guerre, alors que ses fonctions le dispensaient de tout service militaire, animé d'un patriotisme ardent et d'un idéal des plus élevés, a secondé brillamment son chef de bataillon pendant les opérations du 10 au 23 août 1918. Assurant toutes les liaisons... »

4 citations, une blessure. Nous adressons nos bien vives félicitations à notre vaillant compatriote qui fut, pendant de nombreuses années, sous-officier au 7^e d'infanterie, à Cahors, où il compte de nombreux amis.

Promotion

Nous sommes heureux d'annoncer que le jeune Clément Cathary, ancien élève du Lycée Gambetta, sergent au... zouaves, est promu au grade d'aspirant.

Nos félicitations au jeune promu qui est le fils de notre excellent confrère et ami Louis Cathary.

Conférences Patriotiques

M. Cambon, professeur du Lycée Gambetta, délégué du « Comité de l'Emprunt » et de la « Conférence au Village » dans un exposé de la situation générale qui précède l'appel aux réserves a fait à Lalbenque dimanche, 17 courant, une conférence particulièrement intéressante sur le rôle des Etats Unis et de l'Angleterre dans la guerre et dans l'organisation de la paix. Il a montré comment ces deux Nations nous ont aidés à gagner la guerre, autant par leur puissance que par la force de leurs « idéaux », et comment dans l'organisation de la société nouvelle de l'Union elles nous ont fait déjà et dans tous les domaines l'exemple de ce que peuvent la puissance et la volonté au service du droit. La place nous manque pour une analyse de la conférence de M. Cambon mais nous sommes heureux de reproduire l'hommage public qu'il a rendu à Mrs Stuart, la très sympathique déléguée de la Croix-Rouge Américaine et à sa vaillante collaboratrice Mlle Fargère.

« Ce ne sont pas seulement les conseils d'une haute et sage politique qui nous viennent d'au-delà les mers. Jamais, avant l'intervention américaine, la Charité n'avait tant épanché de bien, jamais elle n'avait pris de formes si délicates. En nous aidant à l'avant, le peuple Américain a tout de suite pensé à nos souffrances de l'arrière. Il a songé aux veuves de la France, à ses orphelins, à ses exilés. Il a donné des tuteurs aux petits Français à jamais privés de leurs pères. Chaque orphelin, grâce à l'Amérique, a aujourd'hui son parrain qui lui adresse, avec les sentiments d'affection qu'on a pour un fils, directement tous les mois une somme variant de 10 à 15 francs. La « Fraternité Américaine » secourt déjà, dans le Lot seulement, près de 400 orphelins. Comme eux, nos réfugiés ont chaque jour l'objet de la sollicitude américaine. »

« Le Département a l'heureuse fortune de posséder comme déléguée de la Croix-Rouge Américaine Mrs Stuart, la femme d'un officier canadien mort pour la France. Secondée par une adjointe dont la modestie ajoute à la distinction, Mlle Fargère, la fille d'un de nos meilleurs officiers supérieurs, Mrs Stuart, aussi simple que charmante épanche autour de nous, dans tous les refuges du Département et ailleurs, les dons d'une âme supérieure qui nous fait mieux comprendre encore cette âme collective Américaine, toute faite de loyauté, de franchise et de bonté, dont le Président Wilson n'a eu que pour ainsi dire ce qui peut s'exhorter. »

« En la personne de Mrs Stuart nous avons l'âme intime de la Société Américaine. Ce n'est pas tout ce que Mrs Stuart donne qui nous plaît à nous (et elle distribue, je vous assure, et des vêtements, et de la literie, et de la lingerie, et du charbon, et des vivres, et où il faut et comme il faut), c'est la manière dont elle le donne. En réparant les ruines, en atténuant les souffrances, elle cherche à ménager l'amour-propre. En faisant la charité, elle laisse croire à chaque assisté qu'elle ne le fait point. Elle vend un sou ce qui vaut trente. Certains de nos commerçants

doivent en pleurer, la plupart en riant et nous, tout simplement, nous sommes émerveillés. Comment pourrions-nous jamais oublier ces deux Femmes qui, pendant la grande Guerre, appartenaient à nos foyers dévastés et désolés avec l'aisance et le confort, de la joie presque du bonheur ? Associées à nos manifestations publiques, à nos cérémonies, à notre vie familiale, elles nous jureront à leur tour. Puissent-elles emporter de nous le souvenir que nous garderons d'elles. Puisse Mrs Stuart surtout, de retour en son pays, ne dire de nous le bien que nous ne pouvons pas traduire encore entièrement sur elle. Nous aurons ainsi, nous habitants du Lot, dans la limite de nos faibles moyens, contribué à resserrer les liens d'affection qui doivent unir à jamais nos deux grandes Patries. »

M. Cambon a éloquentement exprimé, avec tout son cœur, les sentiments de tous nos compatriotes. Il était juste qu'on rendit publiquement hommage à l'œuvre magnifique si généreusement, si délicatement accomplie chez nous par la déléguée américaine, Mrs Stuart, et que nous permettrions de joindre nos chaleureuses félicitations et nos vifs remerciements à ceux exprimés par le distingué professeur du Lycée Gambetta.

La rentrée des écoles

Lundi matin, le Conseil d'hygiène s'est réuni à la Préfecture et s'est occupé de la question sanitaire dans le Lot.

A ce moment, l'épidémie de grippe paraît être en décroissance.

Le Conseil a émis l'avis que la réouverture des établissements d'externat peut avoir lieu immédiatement.

La réouverture des internats aura lieu le 1^{er} décembre.

Ecole annexe

La réouverture de l'école annexe de l'Ecole normale d'Instituteurs est fixée à vendredi matin.

Conseil municipal

Séance du 18 novembre 1918. Le Conseil municipal s'est réuni lundi soir, à 9 heures, sous la présidence de M. Carlin, adjoint au maire. Dès l'ouverture de la séance, M. Carlin donne communication d'une motion tendant à donner le nom de Georges Clemenceau à la rue Fénélon ; de Joffre, à la rue de la Mairie ; de Foch, à la rue de la Liberté. La motion est votée.

Le Conseil décide de renvoyer à la Commission des fêtes le projet d'organisation de fêtes à l'occasion du retour de l'Alsace-Lorraine à la France.

Il décide de remplacer le gaz par l'électricité dans l'immeuble du cercle Républicain. Cette installation électrique devra être faite pour le jour où arriveront les blessés américains qui doivent venir à Cahors en convalescence.

Des bourses Galdemar sont accordées aux jeunes René Vernet et Marcel Rigal.

Une demande de subvention en faveur du Comité des orphelins de guerre est renvoyée à la Commission des finances.

Le Conseil décide de renouveler au Conseil général le projet relatif à l'assistance médicale gratuite ; la Commission municipale maintient ses propositions tendant à ce que les indigents prennent les médicaments à l'hospice.

Le Conseil émet un vœu tendant à ce que des trophées de guerre soient envoyés à Cahors, où ils seraient placés autour du monument de Gambetta.

La séance a été levée à 9 h. 1/2.

Erratum

Dans notre numéro de dimanche, nous avons publié le compte-rendu de la manifestation patriotique qui a eu lieu à l'audience du Tribunal civil de Cahors et nous avons eu le plaisir d'insérer l'allocution prononcée par M. Grimal, le sympathique Président.

Une rectification s'impose : Au 3^e paragraphe, nous avons inséré : « Il nous reste, Messieurs, de lever l'audience » ; or, il faut lire : « Je vous propose, Messieurs, de lever l'audience en signe de manifestation et de nous associer ainsi à l'hommage ren-

du par le pays reconnaissant à l'armée française et aux armées alliées. »

Le Fanion du 7^e

(L'abondance des matières nous oblige à remettre à jeudi la liste des souscriptions recues. Nous atteignons 274 fr.)

Payrac

Morts au champ d'honneur. — A la liste déjà trop longue des enfants de notre commune tombés au champ d'honneur, nous avons le regret de voir ajouter deux jeunes compatriotes : René Soulié et Gabriel Terrié, fils du très sympathique Adolphe Terrié, facteur des postes.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 12 h. 12.

LE ROI DES BELGES ET WILSON EN FRANCE

Nous croyons savoir que la visite des souverains Belges, à Paris, se ferait dans la première moitié de décembre.

M. Wilson arriverait en France vers le 20 décembre.

Tous les journaux se félicitent de ce que Paris ait la possibilité d'accueillir les souverains Belges.

Max rentre à Bruxelles

On mande du quartier général Belge que Adolphe Max, le courageux bourgmestre de Bruxelles, est rentré hier matin, salué par les acclamations enthousiastes d'une foule délirante. Max était accompagné du sénateur Braun.

Le bourgmestre de Gand est également revenu de captivité. Il s'est rendu hier soir à Gand, d'où il partira aujourd'hui pour le grand quartier général. Il va voir le roi et le gouvernement pour les dispositions administratives à prendre au sujet de Bruxelles.

Un aérobus sur Paris

Un aérobus avec TRENTE-SIX personnes à bord a survolé Paris hier.

Les Alliés demanderont l'extradition du Kaiser

De Londres : Les milieux politiques londonniens disent que les gouvernements alliés demanderont, prochainement, au gouvernement hollandais, l'extradition du kaiser. Guillaume serait placé, sous bonne garde, dans une résidence en Angleterre, sans doute.

Rappel à la pudeur

De Londres : La presse anglaise proteste contre l'autorisation de laisser le kaiser faire des fanfaronnades et des excentricités et, surtout, de se permettre d'avouer son espoir de rentrer en Allemagne par un coup d'Etat.

Liberté inexplicable

De La Haye : Le kaiser a obtenu le château d'Amérogen, somptueuse installation... Il y jouit d'une liberté trop grande. La seule restriction est qu'il ne pourra pas communiquer avec le kronprinz.

Ils n'ont pas peur !...

Les Allemands auraient, paraît-il, le projet d'essayer d'incorporer la Hollande dans la République allemande.

Nos troupes sont à Metz et sur le Rhin

Les troupes françaises occupent, aujourd'hui, Metz et Thionville. Les troupes alliées occupent en totalité le bassin de Briey.

Enfin l'avant-garde française est entrée, hier, à St-Louis, sur le Rhin ; en face Bâle.

Paris, 13 h. 27.

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres adresse des remerciements à M. Cels, sous-secrétaire d'Etat à la marine de guerre pour la façon dont il s'acquitta de sa tâche. Il décide la suppression de ce poste, mais il nomme M. Cels, sous-secrétaire d'Etat des Travaux publics et des Transports.

Les élections anglaises

De Londres : Lloyd George prononcera un important discours-programme le 23 novembre à Leicester. On croit que les élections pivoteront sur des candidatures pour ou contre un gouvernement de coalition.

Paris, 13 h. 20

Pétain maréchal de France

Sur la proposition de M. Clemenceau, le Conseil des ministres a élevé Pétain à la dignité de maréchal de France.

L'AVANCE DES BELGES

Explosions à Bruxelles

(Officiel) : Les troupes Belges continuent leur marche en avant et atteignent la ligne générale Baesrède (est de Termonde) Alost.

Dans un but de sécurité générale une brigade de cavalerie et des carabiniers cyclistes sont poussés sur Bruxelles. Un régiment de cavalerie est envoyé à Malines.

Des dépôts de munitions ont sauté à Bruxelles aux gares du Nord, du Midi et à la gare Scharbeek, mettant le feu à ces gares.

AVIS DE DECES

Monsieur DELFOUR Victor, Sous-Ingénieur des Ponts et Chaussées, à Toulouse ; Monsieur ALAYRAC Paul et son fils, à Paris ; Madame veuve ALAYRAC Firmin et ses enfants ; Madame veuve ARNAUDET, née DELFOUR, et son fils, à Caillac ; les familles SEGOND, BALDY et BEDUE ont la douleur de faire part à tous leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame Eugénie DELFOUR née ALAYRAC

et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi matin à 9 heures. Réunion à l'hôpital de Cahors. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

AVIS DE DECES

Monsieur F. REILHÉ, Directeur du cinéma Parisien et Madame REILHÉ, née FLAJOLLET ; Madame FLAJOLLET, à St-Omer (P. de C.) ; Monsieur et Madame Jean REILHÉ, propriétaires à Albas ; Monsieur POUILLI, maire de Mercuès ; Mademoiselle Eugénie FLAJOLLET, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean-Maurice REILHÉ Ingénieur-Electricien

leur fils, petit-fils et neveu, décédé à Cahors, dans sa 23^e année, le 19 novembre 1918, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 21 courant à 10 heures 3/4 de l'après-midi, en l'église Cathédrale. Réunion à la maison mortuaire : 12, rue de l'Hôtel-de-Ville.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir le pié ou lit et hémorroïdes. Maison Bural V. 10, Nantes.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 00 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE reçoit les souscriptions

L'Emprunt de la Libération

Par suite de la conclusion de l'armistice, c'est aux grandes œuvres de paix — constitution industrielle, commerciale et agricole, réfection de l'outillage national — que servira le produit de l'Emprunt de la Libération. C'est donc encore un devoir patriotique qu'accompliront les Français en apportant à l'Etat leurs souscriptions. Mais le prestige de la France victorieuse consolidant avec éclat son crédit, il est de toute évidence que les avantages accordés aux souscripteurs de cet Emprunt ne se retrouveront plus à l'avenir. Qu'on se hâte donc de profiter de ces conditions exceptionnelles : 5,65 p. 100 d'intérêt, exemption d'impôts, inconvertibilité pendant vingt-cinq ans, plus-value en capital pouvant s'élever à 41 p. 100.

AVIS

L'Intendance de Cahors demande :
1^o Des comptables expérimentés hommes ou femmes.
2^o Des jeunes gens pouvant faire des comptables et désirant être employés à l'Intendance, au besoin quelques heures par jour seulement.

On demande à acheter

Une petite propriété de rapport et agrément d'un prix de 10 à 20.000 francs environ. Faire offres, à M. Bois-selot rue du Rocher, 56 à Paris.

HUILE olive pure douce... 57 f. 50
olive Nice extra... 57 f. 50
tableblanche douce 53 f. 50
les 10 litres fco, estagnon 5 fr. en sus, m. p. ou remb.
SAVON 72 0/0 extra, 40 fr. 10 k. franco.
Au Pourvoyeur, 28, boulevard du Muy, Marseille.

A vendre tracteur agricole BULLOCK, 50 HP, 24.000 fr. et Camionnette avec remorque, 2 T. 1/2, 10.000 fr. Stadesser HALOT, 2 rue de Vienne, PARIS.

Etude de M. MERIC avoué Rue Fénélon n° 5, à Cahors

Assistance judiciaire
Décision du 14 novembre 1917.

Jugement de divorce

Extrait prescrit par l'article 247 du Code Civil

Suivant jugement de défaut rendu par le tribunal civil de Cahors le 26 mars 1918 entre :
la dame Sarroy Emilie sans profession épouse Bru Léon, résidant à Créglols, et le dit Bru Léon, domicilié à Béguos commune de Cahors, le divorce a été prononcé entre les époux aux torts et griefs du mari et au profit de la femme Emilie Sarroy.

La présente publication est faite en exécution d'une ordonnance de M. le Président du tribunal civil de Cahors en date du 15 novembre 1918 et de l'article 247 du code civil.

Pour extrait, Signé : LACOSSE, suppléant.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 2

LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

CHAPITRE PREMIER

L'ÉLUE

(Suite)

— Laisse-le demander, ma fille, dans l'état où il est il ne fait pas d'envieux. Il convient parfaitement à ma situation de fortune...

— Parrain, mon petit doigt m'a dit à l'oreille que vous êtes plus riche que vous ne le paraissez. Qu'iriez-vous faire chaque trimestre à la ville, avec une sacoche en bandoulière si ce n'était pour y aller toucher des rentes ? Prenez garde aux brigands, mon parrain : un jour ils vous observeront, vous suivront, dénichent la cachette et, cette fois, vous ruinerez pour tout de bon.

Rien ne m'empêchait le vieux Pascal en colère comme ces plaisanteries.

— Crois-tu donc flatter ma vanité en me disant que tu me crois plus fortuné que je ne suis ? Si le destin mettait à portée de ma main la fortune et la pauvreté en me disant :

« choisis », ma main aurait sans faiblesse et sans hésitation la sagesse de prendre la pauvreté.

— Oh ! pourquoi ? parrain. — Parce que la pauvreté est libre. Elle n'est pas entourée de convoitise, de jalousie, de haine, de mensonge et de corruption. Le pauvre connaît les véritables sentiments de ses amis ; il n'en est pas de même du riche.

La réparation à la poche, dont un journal dépassait, était effectuée. Madeleine, changeant subitement de conversation, adressa une question :

— Parle-t-on encore de la guerre ? dans le journal.

— Oui, les choses se gâtent plutôt qu'elles ne s'arrangent. Il en est des peuples comme des individus : l'aisance, la fortune, la chance des uns offensent les autres. L'avidité des peuples de proie est exaspérée par la prospérité de leurs voisins.

— Et vous croyez que cette chose monstrueuse et horrible, la guerre, pourrait encore se produire, de nos jours, à notre époque de civilisation ?

— La guerre ne disparaîtra jamais. Elle est éternelle comme la douleur, comme les sentiments funestes, comme la hêse et la férocité.

— Vous me faites trembler, mon parrain ; je pense à mon pauvre frère, à mon Henry, qui se réjouit déjà de son retour prochain ; à

mon père qui l'attend avec tant de joie ! Non, la guerre n'est plus possible et vous voulez me faire de la peine, vous êtes un méchant.

Sans répondre, Pascal se dirigea vers la forge. Il lui déplaissait de crier toujours « casse-cou » aux illuminés qui croient que la terre est le royaume d'un bonheur inaltérable ; il lui déplaissait d'arracher des illusions dans un cœur, d'ouvrir des yeux, de montrer toutes les routes montantes et caillouteuses, de paraître renfrogné comme un hibou, comme un oiseau de mauvais augure.

Madeleine ne savait pas ce que c'était que la guerre, que cette chose épouvantable dont on parlait chaque jour avec plus d'insistance. Elle n'attachait à ce mot qu'une signification vague, indéterminée.

Depuis plusieurs années, elle avait vu naître et s'évanouir maints incidents susceptibles de la provoquer. Et puisque ces incidents avaient toujours abouti à un arrangement final, elle en concluait que les nations si promptes à évoquer l'idée d'un conflit formidable, reculaient toujours devant les conséquences qu'elles prévoient comme des voisins hargneux reculent devant la possibilité d'un procès qui les ruinerait mutuellement.

Le petit nuage qui s'était élargi dans l'azur du firmament, la pensée qu'un bouleversement pouvait se produire entre les nations, jetèrent

une ombre d'inquiétude dans l'âme heureuse de la jeune fille.

Elle songea que le bonheur des hommes était subordonné à mille influences étrangères.

Son aiguille ralentit son allure.

Elle pencha son front pur que la mélancolie n'avait jamais fleuri, mais bientôt elle bannit de son âme toutes les préoccupations. Une automobile qu'elle reconnaissait descendait du plateau dans sa direction à une allure désordonnée.

Cette vertigineuse machine appartenait au fils de l'industriel dont l'usine occupait tout le bas de la vallée et dans laquelle on fabriquait toutes sortes d'instruments aratoires et agricoles.

À chaque cahot, elle faisait tressaillir d'angoisse et de fierté le cœur de Madeleine, car si la femme redoutait le danger, elle aime qu'on le brave.

Selon une habitude contractée depuis longtemps déjà, l'automobile ralentit son allure en arrivant devant la maison de Gerbier puis pénétra dans la cour pour approcher de la forge.

Un grand jeune homme blond, alerte, en descendant, salua la jeune fille et s'écria :

— Monsieur Gerbier, mon moteur ne fonctionne pas parfaitement ; il a souvent des ratés, voulez-vous voir ce dont il s'agit pendant que j'irai demander à Mademoiselle Madeleine la permission de cueillir quelques

roses dans son jardin ?

Gerbier et deux ouvriers s'étaient approchés déjà de la voiture. Pascal muet, avait fait une moue imperceptible, puis avait murmuré :

— Il n'y a donc pas de serriers, dans votre usine, M. François ?

— Il y en a des centaines, répondit le jeune homme avec bonne humeur ; mais, outre que mon père serait furieux si je les dérangeais de leur travail, ils n'entendent pas grand-chose au fonctionnement d'une automobile. M. Gerbier, lui, c'est différent. Il est ingénieux et génial et la machine la plus compliquée, de quelque marque qu'elle soit, n'a pas de secrets pour lui.

Après cette réponse, François Delaunay avait exécuté une pirouette sur ses talons et gagné le jardin.

Il ne concevait pas qu'on pût donner une interprétation équivoque à cette fantaisie.

Il était sans fierté et sans morgue. Il assistait à toutes les fêtes du village ; arrivait le premier au bal, y faisait danser successivement toutes les jeunes filles, se mêlait cordialement à tous les groupes de jeunes gens qui l'appréciaient pour sa gaieté, sa simplicité et sa générosité. Il était devenu l'ami des plus humbles comme des plus fortunés.

Les jeunes gens l'avaient nommé président de leurs sociétés sportives et de leur société de tir. Il était perpétuellement en contact avec eux et avait su, à force de bonne grâce, fai-

</